ARTICLES DU TESTAMENT

DE S. E. Msr. LE CARDINAL DE PÉRIGORD.

I. Je prie Monseigneur l'Archevêque de Trajanople, Coadjuteur de l'Archevêché de Paris, de recevoir mes Pontificaux et autres livres que je puis avoir à l'usagé du Diocèse de Paris, comme un très-faible témoignage de mon estime et de mon amitié. Je remercie le Roi d'avoir bien voulu me l'accorder pour Coadjuteur, et je me félicite tous les jours de l'avoir pour adjoint dans l'administration de cet important Diocèse, dont la charge était trop forte pour moi, vu mon grand âge et mes habituelles et douloureuses infirmités. Cette réunion pouvait seule me déterminer à accepter cette effrayante charge, que j'avais prié plusieurs fois, et avec les plus vives instances, Sa Majesté de ne pas exiger de mon attachement et de mon dévouement que je l'acceptasse. J'ai la consolation de penser qu'après moi Monsieur le Coadjuteur y fera tout le bien qui lui sera possible et que je désire.

II. Je renouvelle à Monseigneur le Coadjuteur mes remercîments de tout ce qu'il a bien voulu faire, du zèle qu'il n'a cessé de mettre pour m'aider dans le commencement du bien qu'il était possible de faire pendant le peu de temps que j'ai été Archevêque de Paris. Je me félicite tous les jours de l'y avoir pour successeur, bien assuré, d'après ses vertus, son zèle et ses moyens, qu'il y fera tout le bien qui dépendra de lui.

BIBLIOTECA CENTRAL

ORAISON FUNÈBRE

DE

LOUIS XVIII,

ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE,

PRONONCÉE DANS L'ÉGLISE ROYALE DE SAINT-DENIS,

LE 25 OCTOBRE 1824.

Ego occidam, et ego vivere faciam ; ego percutiam, et ego sanabo; et non est qui de manu mea possit eruere.

C'est moi qui fais mourir, et c'est moi qui fais vivre ; c'est moi qui blesse, et c'est moi qui guéris ; et nul ne peut se soustraire à ma souveraine puissance. 2e CANT. de Moïse. DEUTER. XXXII, 39.

MONSEIGNEUR(1).

SANS doute que l'histoire des siècles passés nous offre des époques étonnantes qui doivent laisser après elles de longues et profondes traces dans l'avenir ; mais je ne sais si les annales du monde présentent rien de comparable à ce que l'Europe a vu depuis trente-cinq années, et s'il existe une autre époque d'une égale durée, qui soit aussi frappante par la multitude, par la rapidité, par la nature même des événements. Où trouver ailleurs, dans un si court espace de temps, de si grandes calamités pour les peuples, de si grandes catastrophes pour les rois, et tout à la fois pour les uns et les autres de si merveilleuses res-

(1) Monseigneur le Dauphin.